

RéCiF

Résistance citoyenne à la finance

L'action qui monte quand l'entreprise débauche.

Les « démocraties de consommation » perfusées au crédit.

L'éclatement de la bulle spéculative des *subprime*.

Les États obligés de sauver les banques au bord de la faillite pour y avoir participé.

Les marchés financiers imposant la rigueur par le truchement des dettes d'État.

Les caprices de la spéculation financière mènent le monde de façon ubuesque et non démocratique. On nous affirme que nous n'y pouvons rien changer, que nous ne pouvons que subir et nous taire...

RéCiF, ou l'atelier d'économie

RéCiF, c'est d'abord un collectif qui propose de présenter et lire des textes dans le but de les décortiquer et de les comprendre ensemble.

Sa devise : « Même si je ne trouve personne pour répondre à mes questions, les poser me force déjà à y réfléchir ! »

RéCiF a pour objet de

diffuser, encourager et soutenir
UNE CRITIQUE ACTIVE DE L'ÉCONOMIE FINANCIARISÉE
permettre à chacun de
S'APPROPRIER
les positions et les propositions des économistes hétérodoxes
et de
CONTRIBUER À MODIFIER LE PAYSAGE IDÉOLOGIQUE

C'est un combat frontal entre la société et sa minorité parasite [la finance], et le problème, c'est que tous les mécanismes institutionnels et politiques travaillent à la préservation et à la perpétuation de cette minorité parasite.

Frédéric Lordon – membre d'honneur

Nous joindre :

laure laure.chatenet@wanadoo.fr

lema lema.irbn@yahoo.fr

alex alexandra.rodlon@gmail.com

Dans la plupart des rendez-vous citoyens qui durent plus d'une heure et demie, on finit toujours par se poser la lancinante question : « Bon, alors, qu'est-ce qu'on fait ?! ». Or aucune autre réponse ne nous a paru plus satisfaisante que : *on* travaille. C'est-à-dire : *on* étudie, *on* se réapproprie la complexité confisquée. Et puis *on* dit aux autres, avec ses propres mots, ce que *on* comprend. Voilà le jeu, voilà l'ambition.

RéCiF, pour Résistance citoyenne à la finance... Pourquoi la finance ? Parce que, la finance, moins nous nous occupons d'elle, plus profondément elle s'occupe de nous. Ça rappelle le bon vieux slogan sur la politique ! En prenant des visages apparemment multiples et sans rapport les uns avec les autres, comme une réforme de la sécurité sociale, un traité constitutionnel européen, la réorganisation des assédics-ANPE, une réforme des hôpitaux publics, une autre des retraites, la finance infiltre les moindres interstices de notre vie. Elle parle avec le masque du pluralisme, de l'objectivité et de la neutralité, ou derrière la grimace de la technique rationnelle et apolitique. Des sigles parfaitement inodores, apparemment indolores et dans lesquels personne ne se reconnaît : FMI, AGCS, AMI, OCDE désignent pourtant des macrostructures d'une extraordinaire puissance qui déterminent ou bouleversent les microstructures de nos vies quotidiennes et atteignent brutalement l'ensemble des populations.

C'est sur ces structures de la macroéconomie que les fourmis de RéCiF travaillent, décortiquent, mastiquent, ressassent, échangent textes, perplexités sourcils froncés et eurékas triomphants, à longueur de semaines.

Nous avons choisi de jouer les intermédiaires et de diffuser au public, à un public, si petit qu'il soit, travaux, analyses, positions et propositions des chercheurs. Et pour reprendre les mots de Frédéric Lordon* qui sonnaient comme une invite, il s'agit, *par cette simple restitution*, rien moins que de transformer le paysage idéologique à l'œuvre.

Si la « re-séparation des banques de dépôts et des banques d'investissement », la « limitation des ratios de levierisation », l'« interdiction des investissements sur marge », la « fermeture des marchés OTC », l'« interdiction de la titrisation », etc., vous mettent en appétit... ne remettez pas à demain ce que vous pouvez penser tout de suite avec vos petits neurones !

* Frédéric Lordon, [Critique des médias, critique dans les médias](#) : blog *La pompe à phynance*, 17 août 2009.